

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, le 06/01/1985, transcription D.P. le 11/03/1985, entrevue réalisée en français par Michel Chartier. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse)

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_2** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?-action=browse&-recid=119

R : Y'en avait gros de Pollak (Polonais) qui travaillaient aux Forges.

Photo de travailleurs.

Reconnaît peut-être le ministre Bolton. Approximation : reconnaît peut-être le ministre Bolton et la personne à côté de lui : « ça doit être un boss à côté ».

Parce que des Pollack, le cimetière, c'était des Pollack. Y charriaient du bois à montagne l'hiver pis le long du chemin, y'ont trouvé un homme mort le long du chemin, enveloppé dans une poche. Y'était mort aux Forges, j'suppose, pis les gars l'ont amené au bois pis y l'ont poussé le long du chemin. Y'ont dit on va faire enquête. Ben une enquête, c'était un gars de St-Maurice. Laissez faire l'enquête, s't'un Pollack, il a pas de parents, laisse-le faire. Laissez-le faire, s't'un Pollack. Les Polonais, y'employaient bin des Polonais. Des fois, y'en a qui se baignaient, qui plongeaient dans la rivière. Une fois, y'en avait un qui avait échappé quelque chose au pont qui traverse, dans l'eau. Y'ont demandé, ce gars là qui plongeait bien. Y'a été cherché pis y'a trouvé ce que le gars avait échappé dans rivière.

Q : Y'avait creux d'eau au bord du pont Radnor ?

R : Ah oui, y'avait une damme (barrage). Le gars a pas plongé au pont Radnor, c'était plus bas.

On avait joué un tour à un ingénieur une nuit. Y s'en est pas aperçu. L'ingénieur. On voulait redresser le chemin, pis lui avec ses lignes, y le redressait pas. Quand y'ont baissé l'Eau, y'ont refait la route après la fermeture. La damme de Moïse Héroux, lot no 4. c'était une maison de la compagnie.

Q : Qui qui restait là avant ?

R : Je sais pas. Quand l'eau a baissé de l'étang, l'ingénieur était venu tirer les lignes, on a planté ses baguettes 10 pieds plus loin pour redresser le chemin. Ceux qui travaillaient pis qui charriaient de la crasse et du sable, forcé, forcé de ce bord-là, donc on a redressé le chemin de 10 pieds. L'ingénieur ne s'en est pas aperçu. C'est pour ça quand y'a assemblé, des gars qui disent, « vous avez redresser le rang Ste-Marguerite ». maintenant, il est droit! On était 5 ou 6 là-dedans, le boss, le commis, moi. Une nuit, on part pis on y va, on a tout redressé ça! Un pont de terre pour remplir, pour faire un chemin droit. C'était de la crasse qu'on allait chercher au bord du bois, au bord des fourneaux. On passait pas sur le pont, y'était pas assez fort, on faisait le tour (c'était tout débâtit) par son arrière.

Les maisons, le haut fourneau. Y'avait une école, une école anglaise. Y'avait une grosse maison de pension, sur la terre de J-M Cossette.

Q : Le village ?

R : La maison de pension, près de la beurrerie (Waddell). Quand ça fermé, les gens sont allés à Grand'Mère, à Shawinigan.

Tout le bas des Forges, ça travaillait tout aux Forges, pis y cultivaient pas bin gros leurs terres. Quand les Forges ont fermées, y'ont été obligés de s'occuper de leur terre. Y'avait de la roche. On en chargeait; 60 piasses pour charger un char de pierres à Trois-Rivières, pour les quais, vers 1940. Y n'a pu de lac. Y'a un droit de dammer. À Radnor, y'ont eu un droit spécial pour faire une damme, c'était une rivière navigable, pour la flotte des billots, pas pour les bateaux, c'était dravable.

Y'ont pas buché de Jacob, y'ont buché la terre de Bussière, que les Forges ont acheté pour bucher, ils l'ont buché net. Y'avait un chantier! Mon frère a travaillé là. 90¢ la corde du bois de 4 pieds. C'était un voisin de Jacob. La sienne était une sucurie. C'était du bois pour les Forges.

Les Forges étaient enterrés de bois franc de 4 pieds. Quand y'ont fermé, des centaines de bois de kiln sont restés là. Y sont venu à bout de vendre ça aux habitants, ceux qui avaient pas de terre à bois. Y'avait peut-être 1 000 cordes de bois de 4 pieds.

Ce bois là servait aux kilns, quand habitations, aux Forges, y chauffait. Ça parait encore que la terre a été buchée net; en haut vers la montagne. Le chemin de fer, ça existe plus, branche des Piles et de Radnor.

Le lac Radnor, il devait avoir 1 mille de long. L'automne, quand la glace prenait, y'avait des courses de chevaux. Ça patinait quand ça gelait pis qu'il y avait pas de neige. Aussitôt qu'il y avait de la neige, bin on allait pas patiner. Tout le monde allait patiner là. Les Forges marchaient pas pendant ce temps là.

Q : Qu'est-ce qui avait comme activités aux Forges ?

R : Des fêtes aux Forges ? non.

Q : Les étrangers qui restaient à Fermont, est qu'ils se mêlaient à vous autres, des fêtes ?

R : Non, c'était une mentalité différente. Y'avait des anglais, des polonais. Y'avait des Canadiens-français qui étaient boss. Y'avait « Zic Boisvert » pour les fourneaux. Y faisait emplir les fourneaux de bois, de crasse, y'était le boss pour ça. Sa maison était aux côtés de l'église. En avant des Forges, sur un terrain vacant. Quand on allait aux bleuets, on passait le chemin des Piles, y'est disparu maintenant. Ça passait sur la terre d'Héroux. Au village, y'avait 2 ou 3 rues (St-Joseph, St-Jacques, Ste-Flore).

Le terrain vacant était un peu plus bas que le village. Le cimetièrre était en arrièrre de la rue Ste-Flore, la chapelle était sur la rue St-Joseph.

Description des beams du pont.

Le pont était sur la rivière St-Jean. Moulin à scie, meunerie. Ça fermé avant que les Forges ne ferment. C'est parce qu'à St-Maurice, il y en avait une d'ouverte et que c'était plus intéressant d'aller au village que d'aller en bas de la côte.

Un frère a travaillé aux forges. On faisait plus affaire avec le village de St-Maurice que Fermont. On se mêlait pas aux anglais et aux pollacks. Y'avait un conseil à Fermont qui administrait les terres, c'était 3 mil. Les terres, les forges, le village, un conseil spécial pour eux.

Avant 1901, la population de St-Maurice était au-dessus de 4 000, avant que St-Louis-de-France se divise, c'est une partie de St-Maurice qui est devenu St-Louis-de-France.

Q : et les Forges de l'Islet ?

R : Non, je connais pas. Vraiment aucune connaissance.

Ça c'était pas des gros fourneaux ?

Les Forges Radnor sont ouvertes en 1854, en '54 quand mon père est venu au monde.

Mont-Carmel, j'ai pas eu connaissance de ça.

Père d'Achille Lanneville : il est venu s'installer aux Forges, pour faire du bois, décharger des chars de mêmes, les terres étaient pas défrichées encore, y récoltait un peu pour vivre. Y'a bâti la maison, et fait scier son bois aux Forges. C'était du bois de pièces 6 pr d'épais. La brique, y se sont fait une barricade, y'en on fait en masse, y'en vendait.

Q : les Forges Radnor étaient-elles plus grandes que les Forges St-Maurice ?

R : Les Forges Radnor, y'avait aussi les brigades, les moulins à scie, l'eau minérale, le chemin de fer pour la mine, le four à charbon de bois, sur un grand territoire.

Achille Lanneville est né en 1894, y faisait le charbon sur place, ailleurs, aux Piles. Ça coutait moins cher de transport pour le charbon que du bois pis moins pesant.

Napoléon Guilbert 95 ans. Les Forges c'était quasiment chez nous. Pis on allait à St-Jean. De St-Jean, ça communiquait pas comme nous autres. C'était un autre rang!

Q : La chapelle, l'église ? au village ?

Au village!

R : Quand y'ont divisé St-Louis-de-France, pis nous autres icitte, y'avait un trouble à St-Jean, t'en a qui se sont révoltés, y'ont abandonné leur religion. Y voulaient avoir l'église plus proche de chez eux. Pis y l'ont mis dans le centre de St-Louis-de-France, pis les gars ont abandonné, en 1900. avant qui bâtissent l'église, j'avais 5 ou 6 ans, j'avais été à un pique-nique sur le bord de St-Maurice, pis on avait passé dans le rang St-Jean, y'ont dit, l'église va se bâtir icitte, y'ont dit où elle est aujourd'hui.

Q : Avant ça, où était l'église ?

R : à St-Maurice, St-Louis-de-France était pas divisé. Celle des anglicans a toujours été là. Y'avait une petite chapelle dans une maison privée.
C'est de la pierre des champs pour construire cette église, autour.
Par la branche des Forges, en bas des Forges, les chars y allaient, y'en ont chargé de la pierre à l'année. Y chargeaient les pierres avec les chevaux dans les chars, y'amenaient les chars sur la « guille » pis y se faisaient des plates-formes pis y montaient des chars avec les chevaux, y chargeait des chars et les envoyaient à Trois-Rivières.
La pierre, ça nous débarrassait. La tune.

Q : Des enfants qui travaillaient aux Forges ?

R : des enfants ? pour passer la malle peut-être, pour les liqueurs, lever les bouteilles. Peut-être à la maison de pension.

FIN